



LE PROJET RIMBAUD

D'après l'œuvre d'Arthur Rimbaud
Adaptation et mise en scène : Laurent Fréchuret
Avec : Maxime Dambrin (jeu)
et en alternance Lionel Martin et Hélène Breschand (musique)
Production : Slimane Mouhoub

Création mars 2018

Contacts :

Laurent Fréchuret – Tel : 00 33 (0)6 82 42 27 76 mail : lfrechuret@hotmail.com

Slimane Mouhoub – Tel : 00 33 (6)6 82 16 35 49 mail : slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr

RIMBAUD MANIFESTE

« *Tout ce qui n'est pas direct est nul* » Cioran

A 15 ans, la première lecture des poèmes d'Arthur Rimbaud fut pour moi une rencontre fondatrice, l'étincelle et la matrice d'un travail théâtral au long cours sur les écrivains, inventeurs de mots et de mondes. Rimbaud fut le déclencheur de ce désir d'adapter, de mettre en scène, de jouer, d'écrire, depuis maintenant plus de vingt ans que nous avons fondé notre compagnie le *Théâtre de l'Incendie* et son projet « *Le poème et les voix humaines* ».

En ouvrant à *nouveau* le livre ; en retournant voir du côté de Rimbaud, ce que j'entend est si jeune, un manifeste debout au centre d'un printemps vivant, violent, actuel. Nous voilà, ici et maintenant, à *nouveau* surpris par la force de frappe, par la charge d'éveil déposée par Rimbaud voilà 150 ans. Ces écrits sont plus que jamais un programme révolutionnaire plein de vitamines, l'acte de foi, la déclaration d'intention d'un jeune homme visionnaire ouvrant une fenêtre sur la modernité. Qu'en est-il du projet d'Arthur Rimbaud, on pourrait même dire du *programme Rimbaud* ? Un acte poétique et politique qui annonçait rien moins que l'urgence de changer le langage, de changer l'amour, les sensations, les relations et les jugements, les opinions et les regards... de « changer la vie ».

William Burroughs déclare, avec facétie « *découpez un poème de Rimbaud en petits morceaux et mélangez-les puis recollez les morceaux au hasard... et vous aurez encore un poème de Rimbaud* ». Avec l'adaptation d'après l'œuvre complète, sous forme d'un montage d'écrits choisis autour du thème de la naissance d'une conscience et d'une aventure, nous entendons le premier Rimbaud, en jeune séminariste promis à la foi, troublé par la jeune Thimothina Labinette, découvrir qu'il bat si fort en lui ce « *cœur sous une soutane* », comme un prologue magique à une aventure inconnue et extraordinaire.

Nous partirons des textes *Un cœur sous une soutane* et *La lettre du voyant* comme fils conducteurs, nourris de poèmes et bribes parmi les plus poignants de Rimbaud, à l'aube de sa courte vie (*le bateau ivre, Au cabaret vert, L'éternité, Une saison en enfer, etc.*).

Dans un espace nu, radical, métamorphosé par la lumière, il s'agit d'incarner une adresse directe et sensible, comme une conférence qui aurait « *quitté ses haleurs* » pour partir en roue libre, pour s'inventer au présent dans la relation au public, pour partager ces « *nouvelles révélations sur l'être* » comme disait Artaud. Ce sera le récit d'un rêve inouï en forme de programme : Changer l'homme et métamorphoser la catastrophe.

Un jeune homme est devant nous, tutoyant chacun, se confiant d'une voix fervente, amoureuse. *Voyant*, il nous confie son inouï projet : trouver la formule pour ré enchanter la vie. La rencontre avec Maxime Dambrin, en recherche sur *Richard III*, puis durant la création de *En attendant Godot*, m'a convaincu du grand talent de ce jeune acteur singulier, gourmand de savoir et de sensations. Sa jubilation pour le verbe et la malice de son regard en feront un Rimbaud inspiré, habité par une inébranlable sincérité dans sa quête d'infini. Tout deviendra dialogues chez le poète qui déclara « *Je est un autre* », relation aux spectateurs dans une confidence infernale, relation au comédien et au musicien qui sera la réplique verlainienne au rêve rimbaldien de correspondance des sens. L'art théâtral étant collectif, ici la solitude n'a pas d'avenir, et le *Programme Rimbaud* sera partagé, avec une voix, une musique d'aujourd'hui.

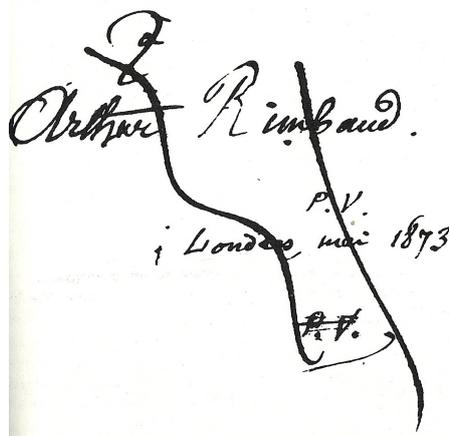


Arthur
Rimbaud,
- Juin 1892
P. V.

de Mémoris

« A MOI. L'histoire d'une de mes folies.
Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.
... Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.
J'inventai la couleur des voyelles ! – A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert – je réglais la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattais d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.
Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexplicable. Je fixai des vertiges... »

Alchimie du verbe - extrait



Arthur Rimbaud.
P.V.
; Londres, mai 1873
P.V.

LA JOIE DE JOUER AVEC LES SOMBRES CHOSES

« *La poésie doit sortir de sa typographie, elle ne prend son sexe qu'avec l'archet qui la touche, qu'avec la voix qui la chante* ». Léo Ferré

Les poèmes d'Arthur Rimbaud sont mon premier contact avec la poésie. Plus exactement *Le Dormeur du val*. J'ai neuf ans et je suis saisi par le chemin de ce poème. D'abord un plan large, le petit val qui mousse de rayon ; puis l'apparition du jeune soldat dans son lit vert ; on parcourt du regard ses pieds, sa bouche, ses mains... Il ressemble à un enfant comme moi. Et enfin cette horrible révélation qu'il est mort.

Après vient le temps de l'adolescence et de poèmes comme *Sensation* et *Roman*. Le vers « *La sève est du champagne et vous monte à la tête* » commence à prendre tout son sens. Le *Bateau Ivre* aussi, que j'avais appris sans en comprendre un mot pour impressionner mon professeur en 3ème, et qui m'a laissé la flache noire ou l'enfant lâche un bateau en papier.

Au conservatoire ce sont les sombres choses des Poètes de sept ans qui m'obsèdent. Je me le répète plusieurs fois par jour, moi aussi je veux les savourer ces sombres choses...

La lettre du voyant, qu'on pourrait croire écrite par un acteur, les adaptations de Léo Ferré, tous ces artistes que j'aime et qui sont eux aussi obsédés par Rimbaud... La photo de Carjat et ces lèvres pincées que je m'amuse à imiter.

Et puis *Total Eclipse*, la pièce de Christopher Hampton sur l'histoire d'amour entre Rimbaud et Verlaine, que je cherchais l'année dernière encore à adapter et qui vient hélas de se créer avec un autre.

Quand s'est posée la question d'un nouveau spectacle avec Laurent Fréchuret, Rimbaud s'est naturellement et immédiatement imposé, pour moi comme pour Laurent. On ne laisse pas passer l'occasion de réaliser un tel rêve.

Maintenant que nous nous sommes replongés dans l'œuvre de Rimbaud. Des thèmes émergent, une trame commence à prendre forme. La complicité et la confiance absolue que j'ai trouvées en Laurent sont les bateaux les plus solides pour entamer ce périple.

Quelle joie de retrouver bientôt les sombres choses...

Maxime Dambrin – Lettre d'intention - Février 17



« ...J'imagine que ce garçon très las est devant nous, planté sur ces grandes godasses nous regarde et laisse pendre ses grosses mains. Il est devant nous, de la même taille ou peu s'en faut, sur deux pieds ; il vient de loin ; là-bas il ne sait plus qu'il a fait ce que nous appelons une œuvre ; il n'a plus de colère ; avec beaucoup d'étonnement il regarde dans notre main qui pend l'innombrable, la futile glose rimbaldienne. Mille fois il lit son nom, puis le mot *génie*, puis le vieux mot *archange*, puis les mots *absolument moderne*, puis d'illisibles chiffres, et puis encore son nom. Il relève ses yeux dans les nôtres ; et nous restons là face à face, immobiles, babas, vieillots, les pins d'Italie derrière nous sont suspendus sans un souffle d'air, il va parler, nous allons parler, nous allons poser notre question, nous allons répondre,, nous y sommes, - Les pins bruissent dans un coup de vent brusque. Rimbaud de nouveau a bondi dans sa danse, nous voilà seuls la plume à la main... »

Rimbaud le fils de Pierre Michon - Extrait



LAURENT FRECHURET

Né à Saint-Etienne, il commence à faire du théâtre à 12 ans, puis intègre des compagnies professionnelles où il est comédien, auteur, metteur en scène.

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordés par Jérôme Lindon et les Editions de minuit.

En 1994, il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet, etc. Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente à la cité internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens. Ces « mêlées poétiques » réunissent jusqu'à 150 personnes, formant un chœur d'aujourd'hui, soudé par une histoire, un poète.

En janvier 2004, il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national.

De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, d'un comité de lecture, de l'ouverture de la biennale de création théâtrale *Odysées en Yvelines* à l'international, et le développement d'un outil de création avec la construction d'une seconde salle de 240 places et d'une nouvelle salle de répétition.

En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg, le Conservatoire de Lyon et de Rouen...

Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public et « de vivre et d'inventer ensemble ».

En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare et en 2015 de *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

En 2016 commence un cycle de travail avec des auteurs contemporains : Werner Schwab, Blandine Costaz, William Pellier, Michel Tremblay, et Hervé Blutsch avec la création de « ERVART ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche » prévue en 2018.

MAXIME DAMBRIN

Maxime Dambrin est venu au jeu d'acteur à l'âge de huit ans en tenant les premiers rôles de téléfilms réalisés par Jean-Louis Bertuccelli, Dominique Ladoge et Denys Granier-Deferre.

Après des études au conservatoire national d'art dramatique (promotion 2011), il a joué au théâtre sous la direction de Daniel Mesguich dans *Hamlet*, Georges Lavaudant dans *Cyrano de Bergerac*, Laurent Laffargue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, et il est actuellement dans *En attendant Godot*, mis en scène par Laurent Fréchuret.

Au cinéma, on l'a vu récemment dans *Le Quepa sur la vilni* de Yann Le Quellec (prix Jean Vigo, Quinzaine des réalisateurs), Marguerite et Julien de Valérie Donzelli (sélection officielle Cannes 2015) et dans le premier rôle de *House of Time*, de Jonathan Helpert.

En 2014, il a écrit et réalisé son premier court-métrage, *Une raclette à deux*, primé dans de nombreux festivals et diffusé sur TV5. Il sera à l'affiche en 2017 de *Cornelius le meunier hurlant*, au côté d'Anaïs Desmoustiers et Denis Lavant.

HÉLÈNE BRESCHAND

Tous les harpistes sont sauvages et fières, car aucun son ne se laisse apprivoiser. Abandonnée puis ayant grandi sur la scène, Hélène Breschand ne s'est assagie qu'en apparence. Ne venez voir aucun spectacle où elle ne figure sans lumière, car c'est dans l'obscurité que les cordes vibrantes ne lui suffisent plus. Des coups sourds, murmures impatients aux griffures subites, les caresses râpeuses succèdent aux claques sonores, donnent envie d'être une harpe. Qui aime les vives mélodies et les arpèges coulants ?

Hélène Breschand fait partie de ces musiciens capables d'évoluer à la limite de plusieurs domaines qui vont de la musique contemporaine au jazz. Elle mène une carrière de soliste et de chambriste, tant à travers le répertoire contemporain et les créations, que l'improvisation, le théâtre musical et les arts plastiques.

Parallèlement à son travail de création en musique de chambre et en orchestre, où elle a pu rencontrer et travailler avec Luciano Berio, Bernard Cavanna, Pascal Dusapin, Luc Ferrari, Emmanuel Mùnes ... collaborer avec les ensembles Le Banquet, Ars Nova, 2e2m, Erwartung, Transeuropéennes, ... Hélène Breschand est dédicataire de plusieurs œuvres pour harpe solo, telles que : Prologue et miniatures de Gilles Carré / Grains d'espace de Damien Charron / Lune Rousse de Marie-Hélène Fournier.

LIONEL MARTIN

Lionel Martin est un musicien prolifique qui multiplie les expériences et les projets. Jazzman reconnu il poursuit un chemin atypique. S'il commence le saxophone classiquement à l'école de musique à l'âge de 7 ans, ses influences vont de Sidney Bechet à John Coltrane en passant par... les Béruriers Noirs, groupe phare de la scène punk et alternative française des années 1980. Très vite il préfère la pratique, l'improvisation. Aujourd'hui encore, il est aussi à l'aise dans les festivals internationaux qu'au coin de la rue, dans laquelle il puise une énergie sans cesse renouvelée.

Encouragé dans la voie personnelle et sans compromis qu'il a choisi par des rencontres déterminantes – Steve Lacy ou encore Louis Sclavis avec qui il a l'occasion de jouer à plusieurs reprises – il développe son trio avec Vincent Courtois, Laurent Dehors et François Thuillier.

Actif sur la scène internationale, il joue à Cuba dans l'orchestre de Luc Le Masnes au côté des saxophonistes d'Irakere... Il défend son engagement au sein du Trio Resistances (avec Bruno Tocanne et Benoît Keller).

Avec le groupe uKanDanZ, groupe d'ethiojazz à l'énergie rock, il enregistre deux disques et enchaîne concerts et tournées dans le monde. Parallèlement, Lionel Martin travaille aussi sur des formes acoustiques avec l'accordéoniste Jean-François Baëz et le pianiste Mario Stantchev. L'écoute de son jeu par un proche du saxophoniste des Stooges, Steve Mackay lui permettront aussi de participer à une tournée d'une quinzaine de dates avec le groupe légendaire...



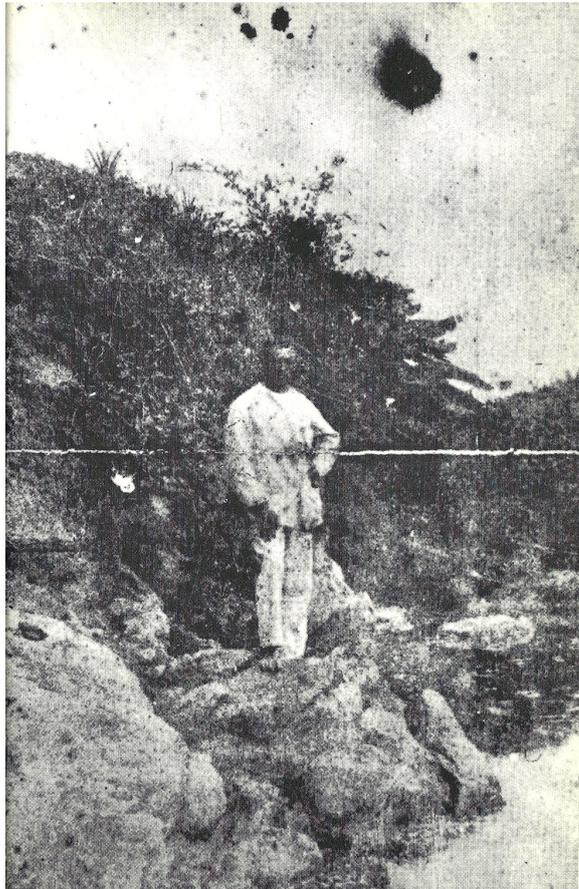
À sept ans, il faisait des romans, sur la vie
Du grand désert, où luit la Liberté ravie,
Forêts, soleils, rives, savanes ! – Il s'aidait
De journaux illustrés où, rouge, il regardait
Des Espagnoles rire et des Italiennes.
Quand venait, l'œil brun, folle, en robes d'indiennes,
À Huit ans, – la fille des ouvriers d'à côté,
La petite brutale, et qu'elle avait sauté,
Dans un coin, sur son dos, en secouant ses tresses,
Et qu'il était sous elle, il lui mordait les fesses,
Car elle ne portait jamais de pantalons ;
– Et, par elle meurtri des poings et des talons,
Remportait les saveurs de sa peau dans sa chambre.

Les poètes de sept ans - Extrait



« ...Je peux l'imaginer sortant la nuit dans la cour de Roche, quand les moissonneurs sont couchés. Il a bien travaillé lui aussi. C'est juillet et les grandes étoiles ; il y a sous les étoiles des meules sombres... On ne voit pas Rimbaud, qui est là : le cheveu mal en ordre, l'œil bien ouvert, la main grande, tous traits réservés, secrets... dans l'ombre fraîche de la nuit. Il est accroupi contre cette meule. On l'entend. Il dit des phrases écrites dans la journée, avec une émotion très grande, peu comparable à toute autre au monde depuis que Dieu est parti du cœur des hommes. Et s'il y a des puissances dans l'air...elles aiment particulièrement à s'ébattre par les nuits de moisson, elles reconnaissent ce grand émoi qu'elles ont entendues jadis en Judée, à Rome, à Saint-Cyr, partout où on a rythmé la langue dans l'émoi. Elles le connaissent. Nous aussi nous le connaissons, nous savons que ça existe ; mais nous ne savons pas vraiment ce que c'est. Nous ne savons pas vraiment ce qui bondit dans ce cœur d'homme volontaire ou de fille, à l'unisson des mots qui roulent dans sa bouche. Les étoiles attentives, distraites, clignent. La voix dans le noir dit la *Saison* pour les étoiles. La main grande se referme, l'émoi grandit, la voix fait venir les larmes. Nous savons que cet émoi existe. C'est peut-être une joie de décembre. Est-ce que c'est de la puissance, Est-ce que c'est d'être leur maître à tous maintenant, Hugo, Baudelaire, Verlaine et la petit Banville ? Est-ce que c'est de la guerre ? Est-ce d'avoir jeté bas l'appareil à douze pieds qui nous tenait debout, d'avoir défait le protocole ancien et de nous laisser tous sans protocole, impotents et taciturnes comme des meules dans la nuit ? Est-ce l'âpre joie d'avoir fait du poème cette chose toute droite, sombre et vaine, taciturne, insoucieuse des hommes comme une meule dans la nuit ? Est-ce que c'est de la gloire, loin des meules et des hommes, pour les étoiles, comme les étoiles ? Est-ce que c'est de juin ? Est-ce que c'est le *Sanctus* ? Est-ce la douce joie d'avoir trouvé la prière nouvelle, le nouvel amour, le nouveau pacte ? Mais avec qui ? les étoiles dansent à travers les feuillages sombres. La maison est plus noire que la nuit. Ah c'est peut-être de t'avoir enfin rejointe et te tenir embrassée, mère qui ne me lit pas, qui dors à poings fermés dans le puits de ta chambre, mère, pour qui j'invente cette langue de bois au plus près de ton deuil ineffable, de ta clôture sans issue. C'est que j'enfle ma voix pour te parler de très loin, père qui ne me parleras jamais. Qu'est-ce qui relance sans fin la littérature ? Qu'est-ce qui fait écrire les hommes ? Les autres hommes, leur mère, les étoiles, ou les vieilles choses énormes, Dieu, la langue ? Les puissances le savent. Les puissances de l'air sont ce peu de vent à travers les feuillages. La nuit tourne. La lune se lève, il n'y a personne contre cette meule. Rimbaud dans le grenier parmi les feuillettes s'est tourné contre le mur et dort comme un plomb. »

Rimbaud le fils de Pierre Michon - Extrait



Lien des écrits d'Arthur Rimbaud :

<http://www.mag4.net/Rimbaud/Poesie.html>